

détails. Nous avons été maladroits dans ce domaine, c'est un autre aspect des choses.

Sa tendance cherchait à se placer dans la S.F.I.O., à y rester. Il y eut au fur et à mesure du Front populaire des difficultés, encore qu'au début il a été dans le cabinet de Léon Blum. Finalement, Pivert n'a pas créé le P.S.O.P., c'est Léon Blum qui l'a créé en mettant Pivert à la porte. Pivert au congrès de Royan⁴ se traînait presque à plat ventre pour être réintégré : c'est une première chose qui est la caractéristique de Pivert... C'est qu'il n'avait même pas sur le marxisme la clarté austro-marxiste d'un Zyromski ; Pivert sur le marxisme ne s'est jamais prononcé. C'était un franc-maçon, il avait comme ça des idées sur la fraternité, des choses de ce genre, il ne voulait pas quitter la S.F.I.O., il a été chassé par Blum, et il a créé le P.S.O.P. et après la guerre, il est retourné dans la vieille maison et il y est resté jusqu'au bout.

Entre nous, il y avait un gars avec lui, qui était très jeune à l'époque, mais on ne peut le lui reprocher, c'est J.-J. Marie, il est resté avec Pivert jusqu'en 1956. Personne n'est né trotskyste...

Le fonds du P.S.O.P., c'est qu'il a ramassé toutes sortes de gars, absolument confus, il y avait de tout. Il y avait des gens comme Pivert, gauches, qui étaient repoussés par la politique du Front populaire, par les capitulations, etc. —, qui étaient aussi antistaliniens ou anticommunistes, la limite pour eux était très difficile. Ils ont eu aussi une partie de gens qui étaient des pacifistes. Certains d'entre eux, je crois, ont sombré dans la guerre. C'était un mélange ; il y avait aussi une série de militants. Pour les trotskystes s'est posé le problème. Nous étions divisés en deux groupes : P.O.I. et P.C.I. Dans le P.C.I., la majorité (nous étions très peu nombreux), s'est prononcée pour l'entrée. Dans le P.O.I., ils se sont divisés : il y avait un groupe pour l'entrée (Craipeau, J. Rous⁵), et il y avait le groupe de Naville, D. Rousset⁶ qui ne sont pas rentrés, il y avait un groupe qui a disparu, un groupe syndicaliste : Boitel, etc. Eux aussi ne sont pas rentrés, ils ont som-

4. Congrès de Royan (1938) où les « pivertistes » furent exclus de la S.F.I.O.

5. Yves Craipeau, membre de l'opposition depuis 1933. Quitte le P.O.I. pour entrer au P.S.O.P. en 1939. Dirige le P.O.I. puis, après l'unification des groupes trotskystes français, le P.C.I. Quitte le P.C.I. en 1946. Milite au P.S.U.

Jean Rous. Dans l'opposition depuis 1932. Dirigeant du P.O.I. jusqu'en 1939. Adhère à la S.F.I.O. en 1945. Milite au P.S.U., puis devient conseiller politique du gouvernement Senghor.

6. Pierre Naville. Exclu du P.C. en 1928, fondateur de *La Vérité*. Dirigeant international de la Q.I. Membre de la direction du P.S.U. depuis sa fondation.

David Rousset. Depuis 1934 dans l'opposition, dirigeant du P.O.I., déporté pendant la guerre. Fondateur du R.D.R. en 1946, depuis... gaulliste.

bré et disparu. Donc, pour les trotskystes une partie est rentrée, une autre n'est pas rentrée. Pivert était absolument contre les trotskystes ; il voulait avoir les trotskystes pour, disons, donner un peu de piment à son truc, mais pas pour faire de la politique révolutionnaire et lutter contre le centrisme.

Voilà comment se posait la chose. Pendant la guerre, ça a disparu à peu près complètement, je ne me souviens pas dans quelles circonstances.

— *D'après Guérin le P.S.O.P. a éclaté entre une aile pacifiste intégrale et une aile révolutionnaire.*

P. F. : Oui. Enfin le P.S.O.P. a disparu pendant la guerre, il n'en est rien ressorti. Il y avait Dardel dans le P.S.O.P., l'ancien maire de Puteaux. Il y avait de tout là-dedans. Moi, je crois que c'était une erreur pour nous d'y être entrés. Je ne juge pas forcément par le résultat une tactique quoique l'entrisme a donné en général des résultats. Dans la S.F.I.O. en 1934-1935, dans le P.C. elle nous a donné ne serait-ce que la J.C.R. Cette chose-là ne nous a rien donné, mais elle ne pouvait rien donner. Les temps étaient beaucoup trop courts. C'est vrai que le reflux a joué : de ce point de vue, Guérin fait une critique qui me paraît juste. Dans un certain sens, Trotsky, de loin, avait peut-être certaines illusions sur Pivert, d'ailleurs on le sent dans sa correspondance, il a fait une erreur sur le bonhomme, ça je le crois. Trotsky s'est exprimé sur l'entrisme dans la S.F.I.O., il dit qu'il a renouvelé l'organisation, donné du sang de la jeunesse et que c'est elle qui permettra de passer la grande épreuve de la guerre et là-dessus il a eu cent fois et mille fois raison.

Mais sur le P.S.O.P., le résultat tout compte fait était assez faible. L'entrisme en général suppose un courant assez sinon fort, du moins homogène qu'on ne peut faire évoluer. Là, dans le P.S.O.P., il n'y avait aucun de ces courants. Une deuxième condition de l'entrisme, c'est de la part des trotskystes une direction ferme. Or, là, on est entré en petits morceaux. De ce point de vue, je considère que c'était une erreur, pas catastrophique, nous n'aurions pas fait grand-chose de plus, ce que nous aurions pu faire de mieux, je parle pour le P.C.I., c'est de se préparer à la guerre. Ceux qui ont été pris dans le P.S.O.P. se sont livrés à une vaine agitation qui ne pouvait rien donner.

Le P.S.O.P. n'a donné aucun texte un tant soit peu substantiel. Si tu prends la *Bataille Socialiste*, Bracke, Zyromski étaient des types qui avaient une formation marxiste. Ils se reconnaissaient comme marxistes. En réalité, ils avaient une formation austro-marxiste, menchevique et ce n'est pas par hasard que Zyromski est entré au P.C., ce n'est pas lui qui